

ment le parcours guidé « *(S')écrire en ligne: journaux personnels et littéraires* »), montrent qu'il existe sur Internet la même tension que dans les autres médias entre la diffusion ou l'enregistrement, dans lequel le médium n'est qu'une vitrine ou un outil de sauvegarde, et l'utilisation créative de ce même médium. Ce type de débat dépasse la seule question de la posture, parce qu'il met en jeu l'attitude de l'écrivain face aux médias, mais aussi sa pratique et ses usages.

Dans l'histoire des médias, l'apparition d'Internet peut apparaître de nos jours comme l'accomplissement d'un processus, bien qu'il n'en soit de toute évidence qu'à ses balbutiements. Le fait est que le perfectionnement constant des outils à disposition a rapidement permis au réseau de faire figurer de façon commode et avec un rendu de grande qualité photographies, documents sonores et vidéos. C'est dire que le net a en quelque sorte largement phagocyté l'ensemble des autres médias comme la télévision a pu le faire avant lui, pour devenir le moteur de rénovation le plus visible et connu – bien qu'encore méconnu dans ses productions spécifiques – de la littérature auprès du grand public. Enfin, les dimensions tentaculaires d'Internet posent de façon particulièrement aiguë la question de la sauvegarde et de l'accessibilité d'un patrimoine qui, jusqu'à récemment, est demeuré essentiellement livresque.

Après le livre ?

« Notre époque est une époque dont l'apparition est remarquable puisque, pour la première fois depuis la naissance de l'homme, ses efforts aboutissent à la création d'un outillage absolument nouveau. [...] Le phonographe, l'appareil de prises de vue sont à l'entrée de ce "pays de tout le monde" qu'est le domaine de l'imagination²⁵ », écrit Mac Orlan en 1929. L'écrivain, fasciné par les « mots en graphe », réfléchit durant l'entre-deux-guerres à l'impact des nouvelles technologies sur « l'art d'imagination » qu'est la littérature. Les médias permettent en effet, hier comme aujourd'hui, un accès *direct* au monde et au contemporain. Le paradoxe dure depuis l'époque romantique : pour les écrivains, les journaux d'abord, la photographie et le cinéma ensuite, la télévision et Internet enfin semblent permettre une plus grande proximité avec le réel.

Pour un écrivain, se frotter aux médias revient à courir le risque de l'« impureté » et celui de reconnaître les limites de l'écriture. De Baudelaire réagissant violemment contre l'influence de la photographie sur l'imagination aux débats actuels autour de l'utilisation littéraire de Wikipedia (Michel Houellebecq) ou de faits-divers surmédiatisés (Régis Jauffret), le rapport des écrivains aux médias suscite toujours des réactions exacerbées, dans un rapport angoissé à la technique et au public : touche-t-on le « lecteur » comme le « public » constitué d'auditeurs, de téléspectateurs et d'autres internautes ? Derrière les célèbres cas d'allergie aux médias (Salinger, Pynchon ou Kundera), la grande majorité des écrivains semblent s'accommoder de cette nouvelle donne médiatique. Et ils sont plus nombreux qu'on ne le croit à considérer aujourd'hui le développement de l'hypermédiatique comme une chance, qui en changeant en particulier la perception de la littérature comme une série d'œuvres achevées dans une bibliothèque, fait apparaître d'autres potentialités de développement du littéraire : de nouvelles pratiques d'oralité, de collaboration ou les différentes étapes de la création dans le cas du cinéma ou de la

radio par exemple. Les médias les plus récents ajoutent à cela une désacralisation de l'acte de publication (puisque le texte peut être lu en cours d'écriture et qu'on le met à jour autant de fois qu'on veut), et, corollairement, minent la posture romantique du créateur solitaire.

Paradoxalement l'omniprésence des médias extérieurs aux livres semble avoir renforcé la conscience de la matérialité du livre, exemplifiée par la spectaculaire spatialisaiton du texte poétique dans le *Coup de Dè*s de Mallarmé. Mais elle a dans le même temps brisé la transparence médiatique en montrant que le livre n'était pas le médium unique et évident de la littérature. Plus la dématérialisation du texte opère, plus l'on est conscient de son existence en tant qu'objet spécifique. Texte et livre, longtemps pensés comme une entité indissociable, vont désormais vivre leurs propres vies. Si le livre demeure encore, de nos jours, le principal vecteur de légitimation du littéraire en termes de support, va-t-on aujourd'hui vers une disparition de l'objet-livre et une dissémination des textes littéraires sur une multitude d'autres supports ? Au contraire, le livre n'est-il pas l'étape nécessaire pour qu'un texte s'incarne – la réalisation médiatique n'étant qu'un premier temps avant le passage vers le livre²⁶ ?

Les craintes suscitées par les nouveaux médias se cristallisent sur l'idée de patrimoine car cette circulation médiatique se joue au présent, mais concerne aussi l'avenir. Internet change la donne : conservation et transmission des livres se font désormais en dehors du support du livre. Un patrimoine doit être à la fois sauvegardé et rendu visible, mais, si Internet permet de sauver un nombre vertigineux de données – littéraires ou non – dans quelle mesure celles-ci sont-elles et resteront-elles véritablement accessibles ? Ces enjeux, jusque-là cantonnés aux bibliothèques, se trouvent depuis le début du XXI^e siècle propulsés au cœur de débats juridiques, économiques et même diplomatiques. Les questions d'archivage échappent aux seules bibliothèques et ce sont les sociétés tout entières qui doivent faire des choix cruciaux, symbolisés par, d'un côté *Google Books*, nourri en partie de la numérisation massive des fonds universitaires américains, et de l'autre par sa réponse européenne, *Europeana*, qui fait d'emblée le tri entre la culture légitime, émanant d'institutions ou d'organismes reconnus, et celle qui n'est pas reconnue comme telle.

Les rapports entre les écrivains et les médias laissent deviner une équation à plusieurs inconnues, qui ne doit pas pour autant paralyser toute initiative. Les transformations actuelles sont en effet à penser comme une étape. Le directeur de la bibliothèque d'Harvard et fondateur du *Projet Gutenberg*, pionnier de la numérisation des textes littéraires, Robert Darnton, tout comme François Bon, incontournable agitateur de l'Internet littéraire francophone (*tierslivre.net*, *remue.net*, *publie.net*) ne cachent pas leur enthousiasme. Loin de toute posture mélancolique et à contre-courant de tout scénario catastrophiste, ces deux spécialistes et acteurs de l'histoire du livre sont optimistes quant à son avenir, parce qu'ils ont pensé les transformations d'hier, mais aussi parce qu'ils œuvrent à celles d'aujourd'hui et de demain.

David MARTENS & Anne REVERSEAU

NOTES

- ¹ A. RYKNER, *Pans. Liberté de l'œuvre et résistance du texte*, Paris, Corti, 2004.
- ² D. KALIFA, Ph. RÉGNIER, M.-È. THÉRENTY et A. VAILLANT (éd.), *La Civilisation du journal. Histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIX^e siècle*, Paris, Nouveau Monde Éditions, 2012. Voir également M.-È. THÉRENTY, *La Littérature au quotidien. Poétiques journalistiques au XIX^e siècle*, Paris, Seuil, 2007.
- ³ J. BAETENS (éd.), *Le Combat du droit d'auteur: anthologie historique suivie d'Un entretien avec Alain Berenboom*, Paris, Impressions nouvelles, 2001.
- ⁴ P. BOURDIEU, *Les Règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Le Seuil, 1998.
- ⁵ L. DUMASY (éd.), *La Querelle du roman-feuilleton: Littérature, presse et politique, un débat précurseur (1836-1848)*, Grenoble, Ellug, 1999.
- ⁶ A. VAILLANT, *L'Histoire littéraire*, Paris, Armand Colin, 2010.
- ⁷ Voir, par exemple C. BECKER, dans «Les "Campagnes" de Zola et ses lettres ouvertes», dans *Les Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, n°48, 1996, p. 75-90.
- ⁸ M. BOUCHARENC, *L'Écrivain-reporter au cœur des années trente*, Lille, Presses du septentrion, 2004.
- ⁹ Ph. ORTEL, *La Littérature à l'ère de la photographie, enquête sur une révolution invisible*, Nîmes, Jacqueline Chambon, 2002.
- ¹⁰ Ch. BAUDELAIRE, «Le public moderne et la photographie», *Salon de 1859*, P.-L. ROUBERT (éd.), *Études photographiques*, n°6, mai 1999, p. 22-32.
- ¹¹ H. DE BALZAC, *Splendeurs et misères des courtisanes*, préface de 1844: «Bien des gens ont eu la velléité de reprocher à l'auteur la figure de Vautrin. Ce n'est cependant pas trop d'un homme du baigne dans une œuvre qui a la prétention de daguerréotyper une société où il y en a cinquante mille.» *La Comédie humaine*, VI, P.-G. CASTEX (éd.), Gallimard, 1977, p. 426.
- ¹² A. REVERSEAU, «Photographies animées ou les enjeux poétiques d'un titre: emprunts et transferts», C. PARDO et al. (éd.), *Poésie et médias, XX^e-XXI^e siècle*, Nouveau Monde Éditions, 2012, p. 53-74.
- ¹³ P. MAC ORLAN, préface à *Atget, photographe de Paris* (1930), repris dans Cl. CHEROUX (éd.), *Pierre Mac Orlan - Écrits sur la photographie*, Paris, Textuel, 2011, p. 81.
- ¹⁴ N. DEWEZ & D. MARTENS (éd.), *Interférences littéraires/Littéraire interferences*, nouvelle série, n°2, «Iconographies de l'écrivain», mai 2009. [En ligne], URL: <http://www.interferenceslitteraires.be/nr2>.
- ¹⁵ P. EDWARDS, *Soleil noir. Photographie et littérature des origines au surréalisme*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2008.
- ¹⁶ R. BARTHES, *La Chambre claire. Note sur la photographie*, Paris, Gallimard/Le Seuil, 1980.
- ¹⁷ J.-L. LEUTRAT (éd.), *Cinéma & littérature. Le Grand jeu*, Paris, 2 tomes, De l'incidence éditeur, 2010.
- ¹⁸ R. DEBRAY, *Cours de médiologie générale*, Paris, Gallimard, 1991.
- ¹⁹ J.-P. BOBILLOT, *Poésie sonore, éléments de typologie historique*, Reims, les Éd. le Clou dans le fer, 2009.
- ²⁰ C. PARDO, *La Poésie hors du Livre, 1945-1960*, thèse de doctorat de Littérature française, univ. Paris-Sorbonne, 2012.
- ²¹ S. DE CLOSETS, *Quand la télévision aimait les écrivains – Lectures pour tous (1953-1968)*, Bruxelles, De Boeck, 2004.
- ²² A.-C. GUILBARD, «La Tour et le cagibi: Yeats relu par Beckett pour la télévision», *Poésie et médias*, op. cit. p. 217-234.
- ²³ S. ARCHIBALD, *Le Texte et la technique: la lecture à l'ère des médias numériques*, Montréal, Le Quartanier, 2009.
- ²⁴ E. SOUCHIER, «L'énonciation éditoriale en question», dans *Communication & langages*, n°154, décembre 2007.
- ²⁵ P. MAC ORLAN, «Graphismes», *Arts et métiers graphiques*, n°11, 1928-1929, repris dans *Écrits sur la photographie*, op. cit., p. 75-79.
- ²⁶ D. MAINGUENEAU, «Auteur et image d'auteur en analyse du discours», *Argumentation et Analyse du Discours*, n°3, 2009. [En ligne], URL: <http://aad.revues.org/660>.